

L'œil du naturaliste

Jacqueline Goy

attachée scientifique à l'Institut océanographique, Fondation Albert I^{er}, Prince de Monaco

Les naturalistes ne sont pas indifférents à retrouver dans l'expression artistique la représentation de leurs animaux familiers, d'autant qu'avant l'invention des liquides de conservation, ceux-ci n'existaient pas dans les collections des grands muséums. Et ils sont reconnaissants envers certains artistes de choisir des animaux marins qui constituent des jalons ou des étapes dans l'histoire de la connaissance de cette mystérieuse biologie marine. En effet, cette discipline deviendra un aspect capital de la zoologie au cours du XIX^e siècle, mais il est évident que les animaux marins, en particulier les méduses, avaient déjà été observés.

Bien avant ce siècle de découvertes, dès l'Antiquité, Aristote a pris un soin minutieux à décrire les animaux récoltés par les pêcheurs de la mer Egée, « la mer-aux-poissons » des récits d'Homère. De cette époque lointaine, il reste une exceptionnelle iconographie dans les célèbres mosaïques à poissons de la Tunisie antique et la profusion d'animaux représentés donne aussi un témoignage du haut niveau de connaissance du milieu marin, niveau acquis par des techniques de pêches et de cueillettes sélectives, puisqu'il s'agit en général d'animaux consommés - poissons, mollusques et crustacés - ou utiles à l'homme. Ainsi, la première zoologie marine est une zoologie gastronomique. Dans cet inventaire d'une quarantaine d'espèces, les méduses sont tout à fait reconnaissables car, comme les raies torpilles, elles figuraient en bonne place dans la pharmacopée antique à cause de leur utilisation en cataplasme contre les rhumatismes.

Cet animal étrange, sorte de géométrie féérique de la nature avec un corps circulaire et une symétrie radiaire, a sans doute influencé l'imaginaire d'artistes plus ou moins en rupture avec le conformisme de leur temps : Giuseppe Arcimboldo et Emile Gallé.

Arcimboldo est un des peintres les plus originaux qui, à une époque encore plongée dans la représentation des thèmes d'inspiration religieuse, pousse la fantaisie en interprétant le visage humain grâce à de savantes compositions des productions de la nature. Rien à voir avec une nature morte puisque les personnages ont l'œil vif et le sourire carnassier. Arcimboldo, le peintre de la cour de Prague, s'est imposé par ces portraits et le seul fait d'avoir admiré l'une de ses « têtes composées » permet d'identifier toutes les autres tant il a usé de cette fibre d'inspiration en lui restant fidèle, au moins sur plus d'une quinzaine de tableaux.

Mais pour les naturalistes, l'œuvre d'Arcimboldo est un trésor surtout lorsqu'il peint les animaux si mal décrits dans les rares traités de zoologie de cette époque. Ainsi du tableau intitulé *Allégorie de l'eau ...* Allégorie de la mer serait un titre plus exact puisque les animaux qui composent le portrait sont des animaux marins. En comparaison, *l'Amiral* fait piètre figure avec la monotonie des poissons, monotonie à peine rompue par la guirlande de coquillages en décoration.

L'Allégorie de l'eau surprend par la diversité de la faune marine. Si les historiens d'art et les biographes ont vanté la performance à réaliser un visage en superposant crabes, coquillages et poissons, ou se sont émerveillés devant l'orient des perles, l'irisation de la nacre, la brillance et la luminosité des animaux juste sortis de l'eau, aucun n'a tenté une détermination précise de la composition zoologique du tableau. Or, on peut s'étonner qu'au milieu du XVI^e siècle, tant d'animaux marins soient juxtaposés. D'où vient la science d'Arcimboldo sinon d'observations bien réelles d'animaux vivants dont l'exécution révèle un exceptionnel naturaliste. Car il suffit de comparer avec

l'iconographie de l'ouvrage qui fait alors référence par sa toute récente publication : *L'Histoire entière des Poissons*, que Guillaume Rondelet publie en 1554, pour comprendre que la zoologie n'est pas dans les livres mais bien dans la peinture et que si les savants commencent à décrire, ils ne savent hélas pas dessiner.

Dans ce portrait, non seulement les poissons composent la plus grande partie du visage, mais tous les autres groupes zoologiques marins sont bien reconnaissables : les cnidaires sont représentés par une méduse et le corail rouge méditerranéen et les vers par une annélide ondulant gracieusement. Parmi les crustacés figurent des crevettes et l'énorme crabe tourteau tandis qu'une étoile de mer résume à elle seule tous les échinodermes. Quant aux mollusques, ils brillent tout particulièrement grâce aux splendides coquilles nacrées, aux perles des huîtres perlières et à l'inévitable poulpe qui tient une place éminente en zoologie puisque c'est le premier animal marin décrit depuis l'aube de notre civilisation par Homère dans *l'Odyssée*. Enfin, des poissons et des mammifères marins, otarie et morse, complètent cet inventaire.

De plus ce tableau témoigne de la diffusion des connaissances et des relations entre les communautés de savants et d'artistes. En effet, peu d'années séparent la publication et l'exécution et cela est bien mis en évidence par la copie de la première méduse identifiable décrite et dessinée par Rondelet sous le nom d'espèce d'ortie. C'est la fameuse petite touffe que *l'Allégorie de l'eau* arbore en couronne et qui a fait l'objet d'interprétations bien fantaisistes de la part des spécialistes de ce peintre. Mais son nom italien de *Capelli di mare* a sans doute influencé la position inversée au sommet de la tête pour accentuer l'illusion de la couronne. Son allure si figée dénote parmi les autres espèces et prouve que le peintre ne l'a pas observée lui-même.

Dérision ou délire d'un peintre qui s'amuse à caricaturer l'homme en le rabaisant à sa stricte nature animale pour bien lui notifier son rang d'espèce parmi toutes les autres espèces de la zoologie et contrer son orgueil démesuré et son égocentrisme si puissant à cette époque ! Aussi géniale que soit cette œuvre, elle n'est pas sans rappeler les Bacchus en grappes de raisins ou les Poséidon en varech et crabe des mosaïques de l'époque hellénistique. Mais dans sa fantaisie, Arcimboldo témoigne peut-être de son angoisse métaphysique sur la place de l'homme dans la création que *l'Histoire des animaux* d'Aristote a déjà longuement abordée et il expose à sa manière une réinterprétation discrète de la Genèse. Car ce qui est le plus fascinant dans ce tableau, c'est que tous les groupes zoologiques soient représentés à travers une pyramide dessinant en quelque sorte une phylogénie depuis les animaux inférieurs les plus simples - les méduses - jusqu'à l'homme, ce qui fait de *l'Allégorie de l'eau* la plus belle illustration de l'évolution des espèces.

Cette idée d'évolution se met en place lentement au cours des siècles. Denis Diderot l'exprime timidement dans le *Rêve de d'Alembert* : « Tous les êtres circulent les uns dans les autres, tout animal est plus ou moins homme ». Jean-Baptiste de Lamarck l'érige en première théorie du transformisme avant que Charles Darwin ne s'en empare dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et, depuis, toutes ces idées sont encore longuement débattues. Il n'est donc pas étonnant que, presque quatre siècles après Arcimboldo, d'autres artistes prennent part eux aussi à ce débat philosophique sur l'origine de la vie en introduisant le thème de la nature dans leurs œuvres : c'est l'Art Nouveau, art de rupture qui laisse libre court à une exubérance artistique qui ressemble fort à l'exubérance des formes de la vie et, dans ce courant, un artiste apporte une création sans équivalence : Emile Gallé.

En cette fin du XIX^e siècle, la biologie prend un essor important avec la prospection des grands fonds marins dont la faune surprend par sa coloration rouge sombre. Ce n'est donc pas par hasard que Gallé réalise dans cette couleur son vase « Mer profonde » mais bien par souci d'être conforme à une des lois fondamentales de la biologie marine : l'homochromie. Énoncée par le prince

Albert I^{er} de Monaco lors de ses campagnes océanographiques autour des Açores, cette loi correspond à une sorte de mimétisme chromatique des animaux en relation avec la décomposition des longueurs d'onde lors de la pénétration du rayon lumineux dans l'eau de mer.

A côté des algues rouges qui vivent en dessous des deux cents premiers mètres illuminés, Gallé applique la silhouette d'un poisson macrouridé, dont il dessine les flancs avec une grande minutie pour reproduire les lignes de cellules capables d'émettre de la lumière. Cet éclairage des grands fonds par les organismes eux-mêmes est une des découvertes les plus fascinantes du monde des abysses et il n'est pas étonnant qu'elle ait frappé l'imaginaire des artistes. Avec la pâte de verre, Gallé joue à faire irradier la lumière pour en exprimer ce pouvoir luminescent qui se prête merveilleusement à donner l'illusion de la vie.

Dans la partie supérieure du vase, la forme circulaire n'est pas une ammonite comme le suppose Tim Newark, mais une méduse dont le dessin original, dû à Charles-Alexandre Lesueur, est publié en 1815 sous le nom d'*Eulimenes cyclophylla*. Ce dessin sera copié dans les nombreux ouvrages de zoologie, en particulier dans *Le Règne animal* de Georges Cuvier dont Alphonse Milne-Edwards, professeur au Muséum national d'Histoire naturelle et ami de Gallé, assure les rééditions. Or, à cette époque de mise en place des grandes théories de l'évolution, les méduses gélatineuses sont considérées comme des animaux simplifiés. Leur étude peut servir de modèle pour expliquer l'origine de la vie et la complexité progressive du monde vivant.

Ainsi, à travers la symbolique de la nature en tant que source d'inspiration, les artistes expriment-ils un art en harmonie avec les grands problèmes métaphysiques qui agitent leur époque, problèmes qu'ils transcrivent avec toute la force et la beauté de leurs créations en un incomparable hymne à la vie.

Bibliographie

- Charles-Alexandre Lesueur, Recueil de planches pour servir à l'étude des méduses, Paris, 1815.
- Guillaume Rondelet, *Histoire entière des Poissons*, Réédition CTHS, Paris, 2002.
- Tim Newark, Emile Gallé, Ed. Soline, 1990.
- Werner Kriegeskorte, *Giuseppe Arcimboldo 1527-1593*. Ed. Taschen, Köln, 2000.

Légendes des figures

1 – *Allégorie de l'eau* de Giuseppe Arcimboldo, original au Kunsthistorisches Museum de Vienne, huile sur bois, 1566.

2 – Cinquième espèce d'ortie, page 383 de *L'Histoire entière des Poissons* de Guillaume Rondelet, réédition du CTHS, 2002.

3 – *Mer profonde*, vase d'Emile Gallé. Nancy, Musée de l'École de Nancy, Inv. JC 7.